

Rumination pandémique : Les nouveaux habits du Brown Tech

“Je crois qu’il est important de voir le Brown Tech comme une phase logique du démantèlement du monde techno-industriel par les forces systémiques de la descente énergétique, plutôt que comme une grande bataille de la sagesse bienveillante contre les résistances récalcitrantes et subversives, ou, au contraire, comme un plan diabolique pour la domination du monde qu’il faudrait combattre à tout prix et à chaque tournant. Pour une minorité de permies¹, de plus en plus rejetée, le monde Brown Tech émergent apparaît comme une folle dévolution tyrannique qui nous prive de nos droits et de nos libertés en imposant toutes sortes de contrôles sur ce qui relevait autrefois de la vie privée, tout cela éventuellement orchestré par des élites de l’ombre déterminées à dominer le monde, voire pire encore. Cela les conduit naturellement à frayer (et par conséquent à être amalgamés) avec des gens dont les valeurs et les profils idéologiques sont tout autres.”²

Sommaire

Introduction

Actions et réflexions en temps de pandémie

Scénarios Futurs

Interpréter l’histoire récente au prisme du Brown Tech

Relocalisation

L’État Surveillant

Parquer l’argent chez les riches

Bienvenue dans le Futur Brown Tech

Blindage des centres et abandon des périphéries

Psychologie des réponses aux menaces et aux opportunités du scénario BT

Réactions potentielles des permaculteurs aux réalités du Brown Tech

Le pluralisme de la permaculture

Un Brown Tech au goût de Pandémie

Le plan mainstream

Le point-de-vue dissident

Un point-de-vue personnel sur la pandémie

Valoriser les marges

Les Bâtards de Voltaire et Penser Comme un État

La sagesse du collectif

Sympathy for the devil

¹ Nous conservons ce diminutif par lequel l’auteur désigne celles et ceux qui sont engagés dans la permaculture.

² Une première version de cet essai a été publiée sous le titre de “Rumination pandémique : Le mouvement de la permaculture survivra-t-il à la première épreuve sérieuse de la descente énergétique ?”. Dans cette version plus développée, David Holmgren examine les réponses à la pandémie à la lumière de son travail sur les Scénarios Futurs.

Introduction

Après un hiver sombre et humide, les signes avenants du printemps explosent partout autour de nous à Melliodora et Spring Creek³. L'absence d'ensoleillement nous a contraints à brûler davantage de bois, et comme le rendement de nos panneaux photovoltaïques était à peine suffisant pour pomper l'eau et alimenter quelques autres fonctions essentielles, nous avons tapé en dernier recours dans le réseau électrique de l'état de Victoria – toujours dominé par le charbon en dépit de l'impressionnant déploiement des fermes éoliennes dans toute la région. Le temps était suffisamment humide pour nous rappeler l'époque d'avant l'accélération du changement climatique, lequel qui nous a donné plus de soleil en hiver mais moins de recharge des nappes phréatiques et moins de décomposition fongique pour limiter les quantités de combustible durant la saison des feux de forêts.

Chaque jour, nous observions depuis le bureau une impressionnante famille de corbicraves leucoptères⁴ qui fouillaient le potager à la recherche de vers pour refouler le froid qui s'infiltrait à travers leur plumage. En dépit des plaintes de ces oiseaux et de beaucoup de gens, ce ne fut pourtant pas un hiver froid. L'herbe continuait à pousser lentement là où les hordes de kangourous qui ont envahi la ville ne l'avaient pas mangée jusqu'aux racines. Les dégâts des gelées sur les plantes subtropicales sensibles furent minimes, et les données fournies par les services de la Météo ont confirmé mon impression que ce fut l'un des hivers les plus doux que nous ayons eu sur tout notre continent. Pour une fois, mes observations furent corroborées par ce que l'on appelle aujourd'hui "La Science".

Ainsi, avec le soulagement d'un hiver humide pour modérer la saison des feux, pourquoi donc devrais-je éprouver tant d'inquiétude pour le futur proche ? Le printemps était considéré comme une période de mort et de renaissance, dans la tradition Celtique, bien avant que Pâques ne marque la mort et la résurrection du Christ. La menace des famines fut toujours plus grande au Printemps, lorsque les fleurs nourrissent l'âme mais pas nécessairement l'estomac. Mais en l'occurrence, comme pour beaucoup de gens, c'est la pandémie qui m'a déprimé, alors même que ma situation personnelle est on ne peut plus confortable⁵.

Actions et réflexions en temps de pandémie

Même si la pandémie est en soi un phénomène intéressant, et bien entendu tragique, pour beaucoup d'entre nous, elle ne l'est pas beaucoup plus qu'une myriade d'autres manifestations de la façon dont l'humanité se heurte, exactement à un moment annoncé il y a déjà près de 50 ans, aux "limites de la croissance"⁶. Le phénomène vraiment intéressant à mes yeux, et sans doute tragique lui aussi, c'est la réponse collective de l'humanité à ce nouveau coronavirus.

³ Melliodora est la propriété où nous vivons, et Spring Creek sont les terres communales adjacentes ; cf. <https://holmgren.com.au/melliodora/property/>

⁴ *Corcorax melanorhamphos*.

⁵ Ainsi que je l'ai souligné dans mon essai "[The Class divide in a time of pandemic : a permaculture perspective](#)" publié l'an passé sur holmgren.com.au/writing.

⁶ Cf. Meadows, Donella & al. *The Limits to Growth: a report for the Club of Rome's project on the predicament of mankind*, Universe Books, New York, 1972.

Mes écrits précédents sur le sujet exprimaient une certaine excitation à l'idée que la pandémie pourrait stimuler une augmentation massive du nombre de gens intéressés par la production domestique de nourriture et les autres activités d'auto-subsistance éclairée que représentent les économies non monétaires, domestiques ou communautaires, mises en avant dans mes travaux sur la *RétroSuburbia*⁷.

Nos équipes à Holmgren Design, Melliadora Publishing et Permaculture Principles mirent une énergie fantastique à soutenir cet intérêt proliférant, qui fut suffisamment récompensée pour que nous n'ayons pas besoin de quémander l'aide du gouvernement. Nos collègues à Milkwood Permaculture eurent toutes les peines du monde à satisfaire les candidatures à leurs formations.

Dans "La lutte des classes par temps de Pandémie"⁸, j'ai été plus polémique sur l'occasion, et la nécessité, de construire une nouvelle économie à l'ombre du vieux système. J'expliquais comment ce vieux système serait plombé par les dysfonctionnements et l'arbitraire croissants des gouvernements, c'est-à-dire par les caractéristiques structurelles du scénario de descente énergétique Brown Tech que j'avais décrit dans *Scénarios Futurs*⁹.

Plus tôt cette année, dans "Le problème est la solution mais les solutions peuvent se retourner elles-mêmes en (bon vieux) problèmes"¹⁰, j'ai examiné comment une inversion perverse de cette fameuse maxime de la permaculture pousse l'humanité à s'enserver dans un dysfonctionnement de plus en plus grave, thème qui mobilise ma réflexion depuis au moins le milieu des années 1990.

Quand la pandémie est entrée dans sa seconde année, j'ai commencé à craindre que ses retombées psychosociales, et en particulier les stratégies adoptées globalement et localement pour la combattre, ne représentent une menace existentielle pour la permaculture et les mouvements du même ordre. D'une certaine façon, cette menace est la même que celle qui pèse plus généralement sur les familles, les lieux de travail, les réseaux et les organisations, où la détermination à imposer la stratégie officielle, en particulier les confinements et la vaccination à marche forcée, creuse un véritable gouffre entre une majorité de plus en plus convaincue et une minorité qui questionne ou combat cette réponse officielle.

Mon but est ici de me concentrer sur la nécessité critique de mobiliser toutes nos ressources physiques, émotionnelles et intellectuelles pour sauvegarder l'échange en dépit de ce qui pourrait devenir un gouffre de frustration et de défiance dans notre mouvement, aussi bien que dans la société en général. Je souhaite examiner comment les principes d'éthique et de conception en permaculture¹¹ peuvent nous aider à franchir cet abîme sans censurer la vérité ni éviter le débat. Même si la pandémie et les politiques conçues pour la combattre finiront par disparaître avec le temps, je crois que l'avenir sera marqué par des problèmes similaires qui mettront à l'épreuve notre capacité à tolérer l'incertitude et la diversité, et par conséquent à rester solidaires dans nos familles, comme dans nos collectifs de réflexion, d'enseignement et de pratiques.

⁷ Cf. Holmgren, "[The problem is the solution: how permaculture designed household isolation can lead to RetroSuburbia](https://holmgren.com.au/writing)", disponible sur holmgren.com.au/writing, 2020, et aussi <https://retrosuburbia.com>

⁸ Art.cit. "[The Class divide in a time of pandemic : a permaculture perspective](https://retrosuburbia.com)", 2020.

⁹ Cf. *Future Scenarios: mapping the cultural implications of Peak Oil and Climate Change*, 2009, en ligne sur <https://www.futurescenarios.org>

¹⁰ Holmgren, "[The problem is the solution but the solutions can turn back into \(the same old\) problems](https://holmgren.com.au/writing)" disponible sur holmgren.com.au/writing

¹¹ Pour un aperçu de ces principes, cf <https://permacultureprinciples.com>

Avant d'entrer en matière sur la façon dont les principes éthiques et de conception de la permaculture pourraient nous aider à gérer ces préoccupations immédiates, je crois important de prendre un peu de recul pour expliquer comment le cadre des scénarios futurs de descente énergétique peut éclairer et mettre en perspective quelques-unes des raisons pour lesquelles les émotions s'échauffent et se polarisent dans la circonstance actuelle.

Scénarios Futurs

La démarche positive qui caractérise la permaculture a toujours été basée sur une vision sombre de l'état du monde et des menaces à long terme qui pèsent sur lui. Elle prit forme dans un creuset d'activisme environnemental pionnier, en Tasmanie, à l'époque où le rapport sur les *Limites de la croissance* publié par le Club de Rome défrayait la chronique, du moins dans les cercles où Mollison et moi évoluions.

Dans le cours de conception en permaculture qu'il avait mis sur pied, Mollison consacrait une journée entière à ce qu'il appelait les Preuves (de la nécessité de la permaculture). Dans *Principes et pistes d'action au-delà du soutenable*¹², j'ai hissé à ce mât mon propre drapeau en expliquant que la permaculture était une démarche de conception visant à répondre à la "descente énergétique"¹³, envisagée comme le futur le plus probable auquel l'humanité sera confrontée lorsque les réserves de combustibles fossiles seront épuisées, et que leur combustion nous aura fait basculer dans le Pyrocène.

En 2006, Richard Heinberg et moi conjuguâmes nos efforts pour montrer que la permaculture était une réponse existante, créative, réfléchie et ascendante (bottom-up) aux menaces jumelles du pic du pétrole et du changement climatique¹⁴. En 2008, avec l'aide d'Adam Grubb, fondateur de l'Energy Bulletin (aujourd'hui Resilience.org), j'ai publié *Future Scenarios*, une exploration en ligne et en accès libre de quatre scénarios à court terme (Brown Tech, Green Tech, Earth Steward et Lifeboat) résultant du croisement entre d'un côté le rythme d'épuisement du pétrole et des ressources, et de l'autre la plus ou moins grande rapidité d'advenue d'un changement climatique grave¹⁵.

Ce travail me valut une certaine reconnaissance dans le milieu académique des études prospectives mais mon ambition principale était de fournir aux permaculteurs concentrés sur le terrain une certaine hauteur de vue sur le monde dans lequel nos travaux pourraient prendre sens.

En 2011, je fis équipe avec Nicole Foss pour explorer et expliquer comment l'emballlement des artifices humains de la finance et de l'économie pourraient bien précipiter les variables

¹² Holmgren, *Permaculture Principles and Pathways Beyond Sustainability*, Melliodora Publishing, 2002 (réed. 2017). Trad. fra. *Principes et pistes d'actions pour un monde soutenable*, Éditions Rue de l'Échiquier, 2014.

¹³ Un futur global piloté par un déclin progressif, éventuellement sur plusieurs siècles, de l'énergie nette disponible pour soutenir l'humanité à l'avenir. Mon manuel de 2017, "[Futures framework for RetroSuburbia: limits to growth, energy futures and energy descent scenarios](#)" donne un aperçu succinct de mes travaux sur le sujet : retrosuburbia.com/reading

¹⁴ Une présentation de la tournée de conférences que nous fîmes ensemble est disponible ici : <https://holmgren.com.au/presentation/peak-oil-and-permaculture-tour/>

¹⁵ Cf. cit. <https://www.futurescenarios.org>

plus lentes mais plus fondamentales de l'épuisement des ressources et du changement climatique.

De façon plus significative, en 2013, dans un essai intitulé "Crash on Demand : Bienvenue dans le futur Brown Tech"¹⁶, je précisais lequel de ces scénarios, six ans seulement après que je les eusse envisagés pour la première fois, me paraissait déjà poindre son nez. Même si désigner le vainqueur n'est pas l'objet de la prospective par scénarios, il me semblait que les signes étaient déjà assez clairs pour pouvoir le faire.

"Crash on Demand" fut assez controversé (dans le milieu alors assez limité des réseaux de la décroissance et de la descente énergétique) en raison de mon argument selon lequel les activistes du climat, déprimés, pourraient retrouver un peu d'efficacité en s'engageant activement dans la permaculture. Mon hypothèse était que si une minorité de la classe moyenne globale adoptait un mélange radical de productivité permacole et de frugalité volontaire, la baisse de consommation correspondante pourrait suffire à faire s'effondrer le système financier mondial, déjà vacillant, et à faire caler ainsi l'économie matérielle avant que des points de bascule ne précipitent notre monde dans des réchauffements de trois ou quatre degrés, voire plus. Les conséquences indésirables d'une telle crise mondiale seraient terribles, mais celle-ci pourrait nous donner le temps et la commotion nécessaires pour réinitialiser notre espoir en une économie d'autosuffisance.

C'est le lot des prospectivistes que de se tromper, du moins dans le détail de leurs descriptions du futur, mais ce n'est qu'en peignant de telles images que les effets concrets potentiels de forces et de facteurs systémiques puissants, mais abstraits, peuvent être illustrés et rendus plus intelligibles.

En recourant à des exemples concrets pour illustrer ce changement systémique, je me suis ainsi trompé sur certains points. Avec la baisse des prix du pétrole, et parce que les crises d'approvisionnement annoncées n'eurent pas lieu, du moins pour la classe moyenne globale, l'inquiétude quant au pic pétrolier fut balayée par l'extraordinaire croissance de la production des gaz et huiles de schiste, essentiellement aux États-Unis.

En lisant les rapports de plusieurs experts indépendants qui calculaient que les huiles de schistes n'étaient pas économiquement viables au-dessous de 80\$ le baril, j'avais alors estimé que ce prix serait assez élevé pour faire s'écrouler l'économie des secteurs facultatifs dans les vieux pays riches, et pour avoir des conséquences sérieuses dans les pays pauvres. Cependant, une combinaison de plusieurs facteurs, tels que l'afflux d'argent sans intérêts dû à la politique de relâchement monétaire en réponse à la crise financière mondiale, le démantèlement de plusieurs régulations environnementales, et la précipitation des investisseurs dans des bulles économiques¹⁷, ont fait que "l'Amérique Saoudite" a pu laisser les rênes aux parieurs, et surtout à continuer de jouer des muscles pour provoquer des changements de régime et des guerres par procuration. En plus de l'érosion de la consommation amenée par la stagnation des salaires et l'insécurité du travail, les effets attendus les plus évidents du pic de production du pétrole conventionnel furent masqués par le boom du schiste. Il est ironique que j'aie eu

¹⁶ Holmgren, "[Crash on Demand : Welcome to the Brown-Tech future](#)", 2013, disponible sur holmgren.com.au/writing

¹⁷ La bulle économique désigne l'exubérance irrationnelle des marchés qui s'affranchissent de la valeur potentielle des entreprises et des investissements, notamment dans l'immobilier. L'expression, vient de la Bulle des Mers du Sud, un délire de spéculation qui ruina ne nombreux investisseurs britanniques en 1720.

trop confiance dans la rationalité des marchés pour croire qu'ils pourraient investir là où ils avaient peu de chance de récupérer leur mise.

Je crois que la pandémie garantit que le monde ne produira pas plus d'énergie liquide que lors du pic de 2018 du "total du pétrole et des autres liquides". Savoir s'il s'agit là d'un effet accidentel ou planifié de la réponse à la pandémie, de désinvestissements et de mesures climatiques trop tardives, ou simplement d'un épuisement dépassant finalement les efforts herculéens, aujourd'hui en perte de vitesse, pour stimuler de nouvelles productions, il reviendra aux historiens futurs d'en débattre. La pandémie pourrait aussi marquer le point de bascule d'autres pics liés à celui de l'énergie : celui de la production industrielle mondiale, celui de la production alimentaire, celui de la population humaine et celui des émissions de gaz à effet de serre. On notera que cela correspondrait très étroitement au scénario par défaut que décrivait le modèle World Three dans *The Limits to Growth* en 1972.

J'ai toujours été sceptique sur l'idée que la population mondiale atteindrait jamais dix milliards avant de décliner par suite d'une transition démographique naturelle. Les raisons majeures de mon scepticisme étaient le déclin de l'énergie nette et, plus récemment, le changement climatique (comme on le voit dans *Future Scenarios*), même si j'ai toujours reconnu aussi l'importance des facteurs combinés de la dégradation écologique, de l'érosion de la biodiversité et de l'instabilité géopolitique, financière et microbiologique, pour n'en nommer que quelques-uns. Peut-être la pandémie et ses répercussions en cascade seront-elles identifiées comme le mécanisme responsable d'un pic de la population en 2030 à moins de 9 milliards, suivi d'un déclin principalement du au chaos climatique. Mais il n'est pas non plus exclu que les historiens futurs pointent les excédents de mortalité associés à la pandémie et à ses conséquences comme la cause d'un pic de la population à 8 milliards en 2021.

Je dois reconnaître que je me suis trompé aussi sur une autre hypothèse, issue de mes scénarios futurs, qui percola dans *RetroSuburbia*. Je pensais que la bulle immobilière en Australie et dans beaucoup d'autres pays riches exploserait probablement à la première épreuve de tension qui suivrait la création artificielle de richesse pendant et depuis la crise financière mondiale. J'avais déjà conclu que la contagion financière masquerait l'épuisement du pétrole comme facteur déterminant de la dépression économique et de la descente énergétique à plus long terme. Fin 2019, je me penchais sur plusieurs sources qui indiquaient que les instabilités croissantes des marchés obligataires (que je comprends à peine) étaient sur le point d'atteindre un stade critique.

La diffusion globale du virus déclencha alors une explosion d'émission monétaire, sans rapport avec celle qui fit suite à la Crise financière mondiale, qui est parvenue (du moins jusqu'à nouvel ordre) à booster les marchés boursiers et immobiliers dans une nouvelle frénésie de capitalisme du désastre¹⁸. Il est presque impossible de se figurer l'échelle de la création de richesse factice en actions, dettes et produits dérivés.¹⁹

¹⁸ Le capitalisme du désastre se sert des calamités naturelles ou autres (comme le changement climatique) pour fournir des services de récupération ou de reconstruction, financés par la puissance publique, qui ont pour caractéristique de profiter d'abord aux grosses entreprises qui les fournissent et d'accroître la dépendance générale. L'expression a été utilisée par Naomi Klein pour décrire l'évolution récente du capitalisme au cours des dernières décennies.

¹⁹ L'infographie de Jeff Desjardins dans "[All of the World's Money and Markets in One Visualization](https://visualcapitalist.com)", accessible sur visualcapitalist.com, est cependant très utile.

La vie en régime de pandémie présente assurément beaucoup des caractéristiques du scénario de Seconde Grande Dépression de ma fiction “Aussie Street”²⁰, mais les exercices d’écriture et de conte fictionnels ne font bien entendu pas l’objet des revues critiques réservées aux travaux de prospective sérieux.

Interpréter l’histoire récente au prisme du Brown Tech

Mon travail de prospective n’est toujours pas très bien compris ni même vraiment lu dans les cercles de la permaculture où la plupart des gens se concentrent naturellement sur la façon d’améliorer les choses autour d’eux. Je crois cependant qu’il est important que je revienne ici sur mon scénario Brown Tech. Je l’ai exploré dans des workshops montés aussi bien travers l’Australie qu’à l’étranger entre 2006 et 2013, avant que je ne m’absorbe dans *RetroSuburbia*, c’est-à-dire dans la meilleure réponse positive que je pouvais contribuer à stimuler face au monde Brown Tech.

Le Brown Tech est le produit d’un lent déclin du pétrole conjugué au développement rapide d’un changement climatique sévère. Beaucoup de gens imaginaient ce scénario comme caractérisé par un climatoscepticisme au sommet du pouvoir qui rendrait la situation pire encore. L’idée d’une politique descendante (top-down) accélérant tout pour le pire voyait juste, mais pas celle du climatoscepticisme. Une réponse tardive mais puissante (type état d’urgence) au changement climatique, dans un contexte de crise, serait une description plus exacte de ce scénario.

Le lent déclin du pétrole conventionnel (après un pic autour de 2008) et d’autres ressources clefs, fournit toujours assez d’énergie pour faire tourner des sociétés urbanocentrées, technologiquement complexes, et mondialement connectées. Cependant, le déclin plus rapide de l’énergie nette disponible (au-delà de celle qui est nécessaire pour entretenir et développer les industries énergétiques) entraîne une réduction de la consommation et d’autres tensions qui ont toutes les caractéristiques de la récession et de la crise, même si les signaux suivis par les économistes mainstream restent globalement au vert.

En même temps, l’accélération rapide du changement climatique (au-delà des pires projections officielles de 2007) aggrave et multiplie événements météorologiques extrêmes, les sécheresses, les mégafeux et autres catastrophes naturelles qui impactent l’approvisionnement global en nourriture et déclenchent des migrations en masse. Ces deux facteurs primaires interagissent et amplifient les tensions géopolitiques, financières et psychosociales qui ont fragilisé la Pax Americana²¹.

A l’échelle globale, la théorie émergétique²² indique qu’une énergie nette déclinante pour soutenir l’humanité devrait conduire à une réduction du nombre des niveaux hiérarchiques du pouvoir, tout comme la croissance massive d’énergie nette après la Seconde guerre mondiale a au contraire poussé au développement de structures de gouvernance internationales (en particulier l’Organisation des Nations Unies et ses auxiliaires). Le déclin de l’énergie nette va

²⁰ On peut visionner une présentation de “Aussie Street” sur <https://retrosuburbia.com/resources/aussie-st-in-morwell/>

²¹ C’est-à-dire “l’ordre international fondé sur le respect des règles” du monde occidental dominé par les États-Unis, dans lequel nous vivons depuis la fin de la Seconde guerre mondiale.

²² Nous traduisons ainsi l’expression “ecological energetics” qui renvoie aux travaux de Howard T. Odum, référence très importante pour David Holmgren (NdT).

sans doute faire que les niveaux antérieurs du pouvoir organisationnel (en particulier celui de l'État nation) vont devenir plus puissants, du moins par rapport aux institutions globales encore à peine émergentes.

Il est important de prendre un peu de recul pour comprendre les signes et signaux qui ont contribué à façonner le scénario Brown Tech. À la suite de l'effondrement de l'Union Soviétique au début des années 1990, la Banque Mondiale, le FMI, l'OMC, la Banque des Règlements Internationaux et les autres instruments de la Pax Americana devinrent hégémoniques. L'idéologie néolibérale des années 80 et 90 (initiée par ce que j'ai appelé la révolution Tatchero-Reaganienne) s'est nourrie et gargarisée de l'hubris de cette victoire, de l'internet et des autres manifestations d'une mondialisation accélérée. Cependant, depuis le tournant du millénaire, plusieurs crises ont montré que l'adhésion idéologique néolibérale au laisser faire des forces du marché pilotées par les corporations n'était en réalité que très superficielle.

Au cours des deux dernières décennies, les gouvernements ont évolué vers une "économie dirigiste" pour répondre aux crises financières, géopolitiques et climatiques, brandissant la carotte et le bâton pour forcer entreprises et individus à obéir à des politiques d'état d'urgence comparables à celles qui sont décrétées en temps de guerre. À cause du déclin des effectifs et des moyens du secteur public, les gouvernements s'en remettent aux corporations pour effectuer le gros du travail, mais de plus en plus sous leur fêrule plutôt que celle des actionnaires.

Les prix élevés des hydrocarbures au début des années 2000, conséquence de l'épuisement des réserves de pétrole conventionnel et bon marché, encouragèrent un nationalisme des ressources. Il fut particulièrement notable en Russie et au Venezuela où des gouvernements nationalistes puissants luttèrent contre le système global qui, jusqu'alors, avait poussé les ressources vers quiconque avait le plus de dollars US pour les acheter. J'interprétais ces événements, tout comme la révolte des pays du tiers monde, en 1999, contre les règles du commerce proposées par l'OMC, comme signalant peut-être le pic et le déclin de la globalisation. Je guettais alors les signes de ce pic de la mondialisation comme symptômes indirects d'un déclin de l'énergie nette (du moins par personne). Malheureusement, les études consacrées à l'énergie nette restent peu financées, et sont toujours confuses et controversées, jusque dans le secteur de l'énergie lui-même. L'idée qu'elles pourraient fournir des signes avant-coureurs en matière de régimes de gouvernance et de géopolitique effleure à peine le discours académique²³. Cette vision énergétique et écologique du monde est précisément la pensée qui a conduit à la permaculture, et même si je vois bien qu'elle est très décalée par rapport à la quasi-totalité des visions du monde focalisées sur l'humain, elle continue de m'aider à procéder depuis les motifs à très grande échelle jusqu'aux détails pertinents dans les projets créatifs situés.

Alors que les technologies de l'information et l'accession de la Chine au statut d'usine du monde semblaient indiquer une mondialisation sans cesse croissante, les signes discrets d'une énergie nette déclinante depuis 2000, et par conséquent d'une relocalisation des structures de pouvoir, n'ont fait que se multiplier.

²³ Voir cependant les travaux de Howard Odum et de ses collègues, par exemple *Environment, Power, and Society for the Twenty-First Century: The Hierarchy of Energy*, Columbia University Press, 2007.

Relocalisation

Aux yeux des gens engagés dans la permaculture ou dans plusieurs mouvements d'inspiration semblable, la relocalisation consiste essentiellement dans la réactivation de l'échelle communautaire. Mais dans la genèse des Scénarios Futurs, le degré de relocalisation traduit la quantité d'énergie nette disponible et la fonctionnalité des services écosystémiques plutôt que des choix politiques conscients. Dans tous les scénarios de descente énergétique, les structures de gouvernance mondiale, à peine émergentes, se contractent ou échouent tandis que les niveaux de pouvoir de la nation, de la ville et son arrière-pays, du bled, du collectif ou de la maisonnée, croissent plus ou moins afin de remplir la vacance de pouvoir laissée par l'étiollement des niveaux supérieurs. Ainsi, la montée en régime d'économies dirigées, pilotées par de puissants gouvernements centraux, comme en Chine, mais avec d'avantage de conflits commerciaux, de guerres par délégation, et de pressions diplomatiques, peut être considérée comme une forme de relocalisation (comparée à la gouvernance mondiale). Au cours de mes workshops, les réactions suscitées par ce recadrage du concept de relocalisation me divertissaient beaucoup.

Le 11 Septembre déclencha dans le monde plusieurs guerres de changement de régime visant à maintenir et renforcer la Pax Americana. Comme tous les efforts qui furent entrepris dans l'histoire pour proroger des empires vieillissants, cette stratégie sanglante et sa feuille de vigne, "la guerre contre le terrorisme", ne firent qu'accélérer l'épuisement des ressources et le dérèglement climatique. Elle provoquèrent la mort et à l'exil de millions de personnes, et l'appauvrissement en masse des citoyens des classes moyennes aux USA comme dans les autres vieilles nations riches.

L'État Surveillant

La montée en régime de l'État surveillant a été une composante cruciale de la transition vers les économies dirigistes. La guerre contre le terrorisme fut l'argument avancé pour financer une extension massive de la bureaucratie et des pouvoirs de l'état (type Homeland Security), inaugurer de nouvelles formes d'emprisonnement (type Guantanamo) et justifier des expéditions punitives globales destinées à intimider (par exemple Julian Assange). Une bonne partie de l'infrastructure et des bases de données de l'État surveillant s'est appuyée sur le *business model* des géants de la Tech récoltant du big data sur tout et tout le monde. La classe moyenne mondiale, et à présent les travailleurs pauvres, ont fourni des données en alimentant à l'étourdie des "services gratuits" dont on "ne peut pas se passer". Au moins dans ces premiers stades les gens ont-ils été menés par la carotte plutôt que par le bâton.

La financiarisation de l'économie a donné à ceux qui font encore partie de la classe moyenne le sentiment de demeurer dans une certaine aisance grâce à toute une série de bulles économiques, immobilières et boursières. L'accumulation de richesses et la corruption obscènes en haut de la pyramide, l'inquiétude et la crainte du futur des classes moyennes, et la colère des travailleurs pauvres ont conduit à l'émergence de nouveaux programmes, mouvements et pouvoirs politiques qui vont des partis populistes et nationalistes à droite jusqu'à de puissantes propositions keynesiennes à gauche (par exemple le Green New Deal) pour employer cette richesse au bien commun.

Mais ce que la plupart des participants à ces débats n'arrivent pas à comprendre, c'est que l'argent n'est pas de la vraie richesse, et que la croissance de l'argent et de la dette depuis les années 1970 (sans ressources derrière) ne peut aboutir qu'à pomper la richesse réelle de la terre et de la créativité humaine jusqu'à l'épuisement. Je dois l'admettre, je pensais que la crise financière mondiale de 2008 mettrait un terme à cette folie par une dépression plus grave

encore que la crise de 29. Depuis, la fabrication monétaire s'est accélérée, mais la plupart de cette création de richesse a fini dans les poches de quelques entreprises, des fonds spéculatifs et de leurs actionnaires ultra-riches.

Parquer l'argent chez les riches

Comme je cherchais à comprendre cette accumulation obscène de richesse par les élites, une idée d'Éric Lindberg²⁴ m'a frappé comme très plausible et a modifié mon point de vue sur la question. Les super-riches sont si peu nombreux qu'il y a une limite au nombre de Rolls-Royce qu'ils peuvent conduire, et à la quantité de caviar et de champagne qu'ils peuvent ingurgiter. À part quelques nouvelles formes de divertissement ultra énergivores, comme le tourisme spatial, l'essentiel de la richesse virtuelle des super-riches est stockée dans des formats qui ne conduisent pas directement à une demande accrue de ressources et d'énergie.

En revanche, tout plan de redistribution de cette richesse, qu'il soit destiné à financer des infrastructures publiques ou à la répartir aux citoyens des pays déjà riches, voire à ceux des pays pauvres, stimulerait immédiatement une pression accrue sur les ressources matérielles et énergétiques de la Nature. En plus d'aggraver la dégradation de l'environnement et le chaos climatique, cela déclencherait surtout de multiples pénuries qui, faisant s'envoler les prix, conduiraient à de grosses restructurations pour répondre à la demande, avec pour effet de priver de ressources tous les autres secteurs de l'économie. Pour prendre un exemple, l'Agence Internationale de l'Énergie (AIE) a récemment prédit que, pour atteindre les ambitions climatiques mondiales, il faudrait multiplier par 42 l'extraction annuelle du lithium d'ici 2040²⁵. Et ce n'est que l'un des éléments essentiels que réclame la transition énergétique vers les renouvelables. En abandonnant la richesse aux riches, l'effondrement du système financier mondial, parfaitement artificiel, est provisoirement retardé, du moins pour l'instant.

La question de savoir comment cette explication pourrait modifier nos attitudes et nos actions à l'échelle individuelle et collective mériterait à elle seule tout un essai, mais je ne suis pas encore parvenu à en faire le tour, ni même à autre chose qu'à la hasarder ici et là.

Bienvenue dans le Futur Brown Tech

Tels sont quelques-unes des caractéristiques du contexte Brown Tech où les gouvernements se trouvent forcés de s'affirmer en instrumentalisant la crise pour transformer des sociétés socio-démocrates qui ne peuvent pratiquement pas évoluer autrement. Les économies dirigées de sociétés comme la Chine, alors même que notre propagande s'emploie à les diaboliser, servent de plus en plus clairement de modèles sur la façon de gérer les menaces aussi bien intérieures qu'extérieures. Cette formule d'un fort pouvoir central mobilisant sa population vers des buts nationaux et harnachant la puissance des entreprises pour atteindre ses ambitions a un nom. Ce fut la définition même du fascisme par Mussolini, même si ce mot relève plutôt de l'insulte aujourd'hui. Je crois en effet qu'il est techniquement justifié de décrire la Chine comme un état fasciste, mais le faire aujourd'hui revient à abonder dans l'hystérie anti-chinoise.

Quelle que soit la nouvelle puissance hégémonique mondiale ou régionale, le système de l'économie dirigiste, quand bien même il pourrait durer plusieurs décennies avant de s'effondrer, est fondamentalement insoutenable dans le contexte de descente énergétique à long terme. Dans mon modèle de scénarios futurs, le scénario Green Tech, plus doux,

²⁴ Cf. Lindberg "[Post Peak Minsky—Debt, Unsustainability, and Inequality](#)", 2018, accessible sur resilience.org

²⁵ Cf IMA, *The Role of Critical Minerals in Clean Energy Transitions*, 2021, téléchargeable en pdf sur [iea.org](https://www.iea.org)

glisserait nécessairement vers le Earth Steward²⁶ par suite de la descente énergétique en cours, peut-être après des décennies de stabilité (comme j’ai essayé de l’illustrer dans mon “Histoire du Futur”, située dans la Djaara Country dans le Central Victoria, en 2086²⁷).

Malheureusement, le Brown Tech aura plutôt tendance à conduire vers un blindage des systèmes urbains contre l’accélération du changement climatique et d’autres crises, pour dégénérer ensuite vers le scénario des Canots de Sauvetage quelque part au cours de ce siècle. Mais laissant de côté ces éventualité à plus long terme, il nous faut urgemment comprendre et imaginer comment traverser le scénario Brown Tech dont nous voyons les dispositifs se durcir autour de nous.

Blindage des centres et abandon des périphéries

Particulièrement critique pour la permaculture, comme pour les autres groupes et réseaux marginaux, est la tension systémique, typique du Brown Tech, entre des centres fortifiés et des périphéries à l’abandon. Les gouvernements vont probablement tendre à discontinuer les services dans les arrières-pays pour investir dans la protection des services urbains, et en particulier des métropoles. La division entre ville et campagne s’aggrave, en dépit de renversements de vapeur temporaires dus à la dynamique des infrastructures de communication et au déploiement des systèmes de production énergétique autonomes.

Dans le scénario Green Tech, ces différentes dimensions de la révolution des énergies renouvelables donnent plus de pouvoir économique aux arrières-pays. Mais dans le monde Brown Tech, une réponse tardive à la crise climatique conduira sans doute à ce que le déploiement des énergies renouvelables soit contrôlé par de grandes entreprises (plutôt que par des coopératives communautaires comme notre Hepburn Wind local²⁸). Même si des emplois de techniciens et d’autres types de services liés au déploiement des énergies renouvelables pourraient, grâce à une croissance de l’extraction des minéraux et métaux nécessaires, faire que certaines régions de l’Australie continuent à prospérer, les rendements nets de toute cette activité seront sans doute investis dans la fortification des centres urbains et de la logistique d’approvisionnement centralisée. Dans mes workshops sur les Scénarios Futurs, j’illustrais cette tension entre ville et campagne par l’exemple de feux de forêts conduisant à la fermeture probable des lignes électriques en retour de terre monofilaire dont la Black Saturday Royal Commission disait qu’elles devraient être enterrées. J’émettais l’hypothèse que les pouvoirs publics offriraient aides et subventions aux propriétaires ruraux installés dans des lieux reculés et difficiles à desservir afin qu’ils se relocalisent dans des villes et des métropoles “défendables”²⁹. Jusqu’à présent, dans le monde réel, la réponse a consisté pour l’essentiel à bricoler avec un mélange de solutions technico-commerciales (comme l’énergie rurale autonome) et des budgets publics croissants pour combattre et contrôler les feux de forêts et gérer les évacuations.

Dans ces workshops, je faisais aussi l’hypothèse que le renforcement du centre et l’abandon de la périphérie se produiraient au-delà du seul plan géographique. A mesure que les pressions et tensions s’aggraveront sur les services publics, par exemple l’aide sociale et la santé, le gouvernement forcera sans doute les gens à accepter des situations indésirables dans l’économie pour justifier l’armature de plus en plus chère de systèmes lourds en technologies

²⁶ Cf. “5.3 Stepped energy descent pathways linking the scenarios” sur futurescenarios.org.

²⁷ Ma fiction “[A History from the Future](#)”, 2016, met en scène un mélange de Brown Tech et de Green Tech et anticipe une domination de la Chine comme puissance mondiale influençant tout ce qui se passe dans notre région de l’Australie en tout cas ; elle est accessible sur retrosuburbia.com/reading.

²⁸ Cf. <https://www.hepburnwind.com.au>

²⁹ Cette hypothèse est également mise en scène dans mon “[A History from the Future](#)”, 2016.

complexes, en s'assurant d'avoir ainsi, à disposition, une masse critique de "clients" et de travailleurs qualifiés pour garantir leur viabilité. Par exemple, pour justifier l'investissement très capitalistique dans tel ou tel équipement médical, les hôpitaux ont besoin de plus de patients, alors même que le système de santé est déjà débordé par le nombre des malades en manque de soins. L'alternative sera de devenir plus autonomes sur les plans individuel et collectif, et de se passer des services centraux.

Mon autre exemple est cher au cœur et aux tripes des permaculteurs. À mesure que les problèmes climatiques, énergétiques et géopolitiques menacent de plus en plus le système alimentaire central, les grosses entreprises savent qu'il leur faut conquérir des positions de monopoles et briser la concurrence marginale des marchés de producteurs, des réseaux d'agriculture locale, et des jardins familiaux ou communautaires. Pourtant, des subventions publiques de toutes sortes encouragent les jardins communautaires ou l'installation de nouvelles exploitations agricoles de niche. Les politiques menées par tel département, ou à tel niveau de gouvernement, entreront en conflit avec celles des autres et aboutiront à une schizophrénie systémique. Pour le citoyen ordinaire, ces tensions entre l'encouragement à la centralisation de la consommation et du travail d'un côté, et le soutien simultané à l'autonomie périphérique de l'autre, seront vécues comme un choix entre 1. la sécurité et le confort au prix de l'indépendance, et 2. un idéal d'autonomie et de liberté, mais menacé par une grande incertitude, et par un gros risque d'échec, de sanction, voire d'exclusion. Dans "Aussie St.", j'ai brossé un tableau suggérant que l'accès aux rations alimentaires garanties par Moles et Bullies³⁰ seraient conditionnées à la détention d'une carte Aussie St. Dans "History from the future" j'ai ajouté l'hypothèse d'une tension politique entre un gouvernement fortement centralisé (travailliste) à Camberra, et un gouvernement passablement libertarien (Libéral) à Melbourne, tirant dans des directions opposées.

Psychologie des réponses aux menaces et aux opportunités du scénario Brown Tech

Il me paraissait évident que, confrontés ce genre d'alternative, la plupart des gens choisiraient de rester à l'intérieur des restrictions croissantes du système tandis qu'une minorité seulement choisirait la liberté et l'autonomie pour eux-mêmes, leurs familles et leurs communautés, dans les marges. Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, sont profondément sceptiques à l'égard du système auront par principe tendance à résister au contrôle et à en supporter les conséquences, tandis que ceux qui lui conservent une certaine confiance tendront à serrer les coudes pour se soutenir et se renforcer mutuellement dans l'acceptation de nouvelles contraintes en vue du bien commun et d'un meilleur futur.

Notre psychologie individuelle, qui peut tendre à vouloir être aimé et à s'intégrer, ou au contraire à mener sa propre barque, joue un rôle là-dedans, tout comme notre idéologie sur la façon dont la société devrait être organisée. Les valeurs libertariennes et anarchistes poussent évidemment vers la marginalité, tandis que celles du bien commun, qui incluent la plupart des valeurs environnementales, encouragent plutôt à accepter et soutenir la mobilisation de tous dans un même effort collectif. Alors que l'ennemi extérieur a historiquement été un cri de ralliement pour l'action collective, il y a beaucoup de résistance à cette métaphore chez ceux

³⁰ Littéralement "Taupes et Brutes". L'auteur fait ici un jeu de mots sur le nom des deux principales chaînes de supermarchés en Australie, Coles et Woolworths (surnommé Woolies), un peu comme si on disait en Français Le Glaire, pour Leclerc (NdT).

qui se mobilisent pour la justice sociale et pour l'environnement. Le même de la "Guerre contre le changement climatique" n'a pas vraiment fonctionné jusqu'à présent.

Réactions potentielles des permaculteurs aux réalités du Brown Tech

Les enseignants, concepteurs, praticiens et activistes de la permaculture (les "permies") appliquent à des degrés divers leurs propres interprétations des principes éthiques et pratiques de la permaculture lorsqu'ils délibèrent sur des problèmes ou des choix difficiles, aussi bien dans leur vie personnelle que dans les différentes échelles de leur engagement collectif.

Beaucoup de permies sont sensibles au principe qui recommande *d'Utiliser les Franges et de Valoriser le Marginal*³¹. Certains peuvent être prédisposés à la marginalité par leurs efforts vers l'autonomie individuelle et collective hors des systèmes centralisés, ce qui leur a donné une longueur d'avance ainsi qu'une révolusio esthétiqu pour les carcans de "cases à cocher" qui dominant de plus en plus tous le mode opératoire des administrations, des grosses entreprises et même des ONG. Pour certains d'entre nous, nos vies entières ont été consacrées à se préparer à de tels futurs. Dans d'autres cas, moins extrêmes, le simple fait d'être conscient d'alternatives donne de l'espoir et un regain d'énergie, en particulier aux jeunes et audacieux qui sont prêts à prendre des risques.

D'un autre côté, la plupart des permies ont un sens développé du bien commun et du futur à long-terme, et sont ainsi prédisposés à faire les sacrifices nécessaires pour ce bien commun. L'absence de tout discours public sur le moindre sacrifice qu'il serait nécessaire de faire pour ménager le climat, et cela jusque dans le mouvement environnemental mainstream, est pour eux une grosse source d'exaspération.

A leurs yeux, le succès du combat climatique (du moins à court terme) dépend d'une mobilisation générale autour d'une urgence, similaire à la façon dont, depuis 2007 au moins, beaucoup d'activistes du mouvement pour le climat se sont efforcés de se coordonner et de se galvaniser. De ce point de vue, les crises apparaissent comme des occasions d'action collective après des décennies de malaise et de défaillance. Pour la majorité impatiente de voir enfin des plans sérieux entrer en action, les résistances récalcitrantes et subversives deviennent un objet de dérision voire de haine. Les efforts déployés pour construire ce point de vue sur la crise climatique ont déjà été inhibés pendant des années, avec pour résultat que l'action effective s'est produite trop lentement pour éviter le désastre.

Toutefois, à mesure que les crises se développent et que des bifurcations apparaissent à l'horizon du chemin, il y a de fortes chances pour qu'un membre d'une famille, d'un groupe ou d'un réseau prenne l'une de ces voies pour se retrouver bientôt sur un sentier longeant un abîme de plus en plus large et profond, tandis qu'un parent, ami ou collègue s'éloigne de l'autre côté. Le torrent bouillonnant d'angoisse psychosociale qui coule entre eux peut les empêcher de se comprendre ou même de s'entendre l'un l'autre. De plus en plus, les choses leur paraîtront soit noires soit blanches et les conforteront dans une certitude au moment même où toutes les certitudes s'effondrent. J'ai toujours travaillé à construire des coalitions au-dessus de fossés de ce genre.³²

³¹ Cf. <https://permacultureprinciples.com> pour une explication des principes de conception de la permaculture, et notamment de *Use edges and Value the Marginal*.

³² Comme je le montre par exemple dans mon "[Bushfire Resilient Land and Climate Care](#)", 2020, accessible sur holmgren.com.au/writing ;

Je crois qu'il est important de voir le Brown Tech comme une phase logique du démantèlement du monde techno-industriel par les forces systémiques de la descente énergétique, plutôt que comme une grande bataille de la sagesse bienveillante contre les résistances récalcitrantes et subversives, ou, au contraire, comme un plan diabolique pour la domination du monde qu'il faudrait combattre à tout prix et à chaque tournant. Pour une minorité de permies, de plus en plus rejetée, le monde Brown Tech qui émerge apparaît comme une folle dévolution tyrannique qui nous prive de nos droits et de nos libertés en imposant toutes sortes de contrôles sur ce qui relevait autrefois de la vie privée, tout cela peut-être orchestré par des élites de l'ombre déterminée à dominer le monde, voire pire encore. Cela les conduit naturellement à frayer (et par conséquent à être amalgamés) avec des gens dont les valeurs et les profils idéologiques sont tout autres.

Depuis le cri de ralliement de Georges Bush pour mener la "guerre contre le terrorisme", "vous êtes soit avec nous, soit contre nous", j'ai commencé à nourrir un certain doute quant à la possibilité d'avoir encore des discussions nuancées en public. Pendant les années Trump, j'ai constaté que ces discussions devenaient effectivement difficiles, jusque dans les réseaux de la permaculture et les milieux apparentés, et, oui, j'ai même été taxé de "suppôt de Trump" pour avoir cédé à ma passion invétérée à débattre (et à me faire l'avocat du diable).

Il y aura toujours des gens bons, qui font de leur mieux dans les circonstances difficiles, et qui ont pourtant des visions différentes du monde. Par exemple, il n'est pas vraiment nécessaire de croire au changement climatique pour comprendre l'intérêt des stratégies de *RetroSuburbia*. À une époque où non seulement la tolérance, mais la valorisation des personnes différentes par la race, la religion, l'appartenance ethnique, le genre et les préférences sexuelles sont devenues si proclamées, les attitudes vis-à-vis des autres basées sur leurs croyances, leurs valeurs et leurs actions semblent dans de nouveaux abîmes d'intolérance. Bien que les réseaux sociaux soient l'un des vecteurs de ces manifestations toxiques d'intolérance, je vois surtout cette intolérance croissante comme un symptôme de la façon dont la descente énergétique érode les certitudes de notre vision du monde.

Ma vision de l'état du monde est plus sombre que celle de la majorité des gens, mais c'est une chose que je suis parvenu à maîtriser à travers les décennies en consacrant l'essentiel de mon énergie à créer le monde que nous voulons en le vivant chaque jour au présent. Cet équilibre entre perspective sombre et action positive m'a peut-être préservé de la dépression, en partie parce que je ne vois pas les résultats les plus méprisables comme avant tout les produits d'intentions malignes. Mon essai, "The Apology : from the Baby Boomers to the Handicapped Generations"³³, reconnaît que le mal qui a été fait fut essentiellement le produit de bonnes intentions.

Cela étant dit, en essayant de comprendre le comportement historique des élites confrontées à des crises systémiques, j'en suis venu à considérer que l'un des grands dangers du scénario Brown Tech est la diabolisation des groupes marginaux comme cause prétendue des problèmes dont souffre la majorité. Cette pensée m'est venue à l'adolescence avec le sentiment que l'Australie serait une bonne candidate pour cette caractéristique fasciste qu'est la chasse au bouc émissaire, si jamais il arrivait à ce pays chanceux de connaître des temps vraiment difficiles. La tentation des élites d'amplifier la diffamation d'ennemis intérieurs qui contamineraient le corps politique est bien explorée dans les essais de la "Girard Series" que

³³ Ce texte, que l'on pourrait traduire par "Lettre d'excuse des baby-boomers aux générations qu'elles ont fourvoyées", ou débilisées, est accessible [ici](http://ici.sur.holmgren.com.au/writing) sur holmgren.com.au/writing.

Charles Eisenstein a consacré à ce phénomène, à la fois dans l'histoire et dans sa résurgence actuelle.³⁴

Ces dernières années, beaucoup d'activistes de l'environnement concentrés sur la quête de "solutions" ont puisé de l'énergie dans la conviction que nous sommes enfin en voie de résoudre le problème climatique, ainsi que tous les autres défis systémiques, grâce à des plans logiques et scientifiquement fondés, combinant des éco-technologies avec une réorganisation de la société.

Cependant, en bons permaculteurs, nous devrions nous rappeler l'intérêt qu'il y a à ne pas mettre tous les œufs de la société dans le même panier : la créativité naît dans les marges ; il y a des limites au principe important de l'intégration ; et les réponses massives et rapides aux crises peuvent souvent conduire à de plus grands désastres. Dès les premiers jours de la permaculture, j'ai alerté sur le danger que des mouvances éco-fascistes, qui pourraient naître de l'idéologie permaculturelle elle-même³⁵, deviennent dominantes dans un monde de changement chaotique.

Dans la situation présente, il nous faut être plus tolérants à l'égard de ceux qui cherchent des voies différentes dans les marges, et apprécier leur rôle de cobayes qui vont à contre-courant et tempèrent ainsi tout sentiment de certitude collective quant à ce qui aidera la société à traverser des futurs incertains. À titre d'exemple, même si je comprends la transition vers le "tout électrique" pour laquelle milite l'environnementalisme mainstream, je suis pour ma part un avocat farouche de l'énergie bois, sous ses formes aussi bien low-tech que high-tech, comme composante de la résilience permaculturelle dans les zones rurales, et même dans les banlieues.³⁶

Le pluralisme de la permaculture

Tous ceux qui sont engagés dans la permaculture savent que ses praticiens peuvent aboutir à des conclusions passablement différentes sur ce qui peut être la meilleure solution éthique ou pratique d'un même problème. Confrontés par exemple à des animaux sauvages, certains choisiront de dépenser beaucoup d'énergie et de ressources à construire des clôtures, des filets contre les oiseaux ou d'autres dispositifs de dissuasion pour protéger le produit de leurs efforts. D'autres traiteront la faune sauvage comme une ressource additionnelle du système, qu'il s'agit de récolter. Les deux approches peuvent également invoquer plusieurs principes de la permaculture, aussi bien que l'impératif éthique de Soins de la Terre.

De la même façon, beaucoup de permaculteurs pensent que l'impôt est essentiel pour redistribuer les ressources depuis les lieux d'abondance vers les lieux de rareté, et comme une manifestation de solidarité indispensable au fonctionnement comme à l'éthique de toute

³⁴ Eisenstein, 2021, accessible sur <https://charleseisenstein.org/essays/>

³⁵ Dans un email qu'il nous a adressé en réponse à une demande de clarification, Holmgren s'explique à ce sujet : "une montée en régime hégémonique de l'idéologie permaculturelle pourrait déboucher (par exemple) sur une certaine reruralisation écofasciste de la société, voisine de celles qui fut mises en œuvre par les Khmers Rouges au Cambodge, ou par la révolution culturelle Chinoise lorsqu'elle exila les intellectuels à la campagne pour les mettre à l'école des paysans." (Ndt)

³⁶ Cf. par exemple le chapitre 6 de *RetroSuburbia*, 2018 : "Wood energy : the other solar revolution" ; retrosuburbia.com

société. Pour d'autres, toutes les dépenses d'impôts des gouvernements représentent un viol des ressources de la Terre-Mère et une spoliation des peuples indigènes : au pire des crimes caractérisés, et au mieux des pansements appliqués sur des plaies purulentes. Une réponse éthique consiste à minimiser ses impôts en réduisant son revenu et sa consommation. Là encore, [l'éthique et les principes de conception](#) de la permaculture peuvent être invoqués à l'appui de chacune de ces positions.

De mon point de vue, se confronter au problème éthique et systémique est plus important que de savoir s'il y aurait une bonne réponse, et par conséquent une mauvaise, à la question posée. Par le passé, nous avons eu des débats houleux, assumé nos désaccords, mais il est rare que les participants aux cours de conception, aux rassemblements et aux réseaux de la permaculture, aient considéré les réponses données par d'autres comme des raisons de rejeter la permaculture. La plupart saluent au contraire les initiatives personnelles comme des expériences à petite échelle, dont les résultats, bons ou mauvais, mais instructifs, sont susceptibles d'en inspirer d'autres, en particulier celles de la génération prochaine, à mesure que nous sortirons de la descente énergétique pour, espérons-le, aborder des futurs plus sereins, ou en tout cas moins sinistres.

Un Brown Tech au goût de Pandémie

Je crois que la pandémie et les stratégies mises en œuvre pour la combattre représentent un tournant majeur dans la cristallisation d'un futur Brown Tech. Elles cochent en effet beaucoup de cases :

- une crise provoquée par la nature, prédite de longue date et, jusqu'à un certain point, anticipée et planifiée
- une incertitude chronique qui déjoue régulièrement les prévisions
- une demande d'action forte de la part du gouvernement pour défendre un intérêt commun instruit par la science
- un retour des politiques keynésiennes, impliquant une augmentation massive de l'endettement public
- un ennemi (le virus) qui peut être facilement diabolisé sans soulever trop d'objecteurs à ignorer ou réduire au silence
- une forte censure dans les grands médias, et de nouveaux efforts pour contrôler les réseaux sociaux afin d'en écarter tout débat qui pourrait enrayer le développement rapide du programme.

Si la crise n'est pas résolue, alors la diabolisation se tourne vers ceux qui résistent au plan.

Cette situation crée une bifurcation : certains permaculteurs se retrouveront (peut-être à leur propre surprise) à suivre le programme, d'autres seront d'autant plus résolus à opposer une résistance pacifique à telle ou telle mesure, et d'autres enfin se radicaliseront dans la résistance publique, en démissionnant de leurs emplois, en descendant dans la rue ou en s'adonnant à l'art satirique.

Nous pouvons apprendre et profiter, sur les plans individuel et collectif, de ces voies de plus en plus divergentes, mais ces leçons pourraient être douloureuses. Examinons donc les raisons qui peuvent déterminer les permaculteurs à emprunter ces différentes voies, et à se retrouver dans des positions polairement opposées.

Le plan mainstream

Bien qu'il y ait des différences d'opinion et d'avis sur les réponses gouvernementales à la pandémie, ces différences, même si elles peuvent être bruyantes, ne sont qu'assez marginales. Plus fondamentalement, le plan mainstream, informé par l'institution scientifique et sanitaire, tient les choses suivantes pour évidentes :

- Le virus est pour la société une menace existentielle qui doit être circonscrite et désarmée, sinon éradiquée, avant la mise en place d'un nouvel état normal, tolérable et espéré.
- La distanciation sociale, les produits désinfectants, les tests, le traçage des contacts, les masques et plusieurs niveaux de quarantaine, le contrôle des frontières et les confinements sont les seuls moyens disponibles pour éviter l'effondrement du système de santé et une envolée dramatique de la mortalité à court terme.
- Une nouvelle technologie vaccinale est le seul espoir réel d'accéder à une nouvelle normalité tolérable.
- Pour atteindre une immunité collective efficace et minimiser la mortalité, une grande majorité de la population adulte, voire des enfants, doit être vaccinée aussi vite que possible.
- Les effets négatifs de ces vaccins provisoirement approuvés sont mineurs et/ou rares, et bien moins graves que les risques de la maladie.
- Les traitements préventifs où prescrits en début de maladie n'ont au mieux qu'un intérêt marginal, et ne représentent vraisemblablement que faux espoirs et charlatanisme.
- La suspension des libertés civiles normales, est une mesure nécessaire, et temporaire, pour réaliser le plan sans perdre de temps et réduire les souffrances dues à la fois au virus et au plan lui-même.
- Les individus qui s'opposent activement au plan doivent être sanctionnés par des mesures sociales, économiques, voire légales, afin que leurs actions n'empêchent pas le plan de fonctionner pour le bien de tous.
- Au-delà d'un débat marginal sur les meilleurs moyens de répondre à ces données, les controverses et remises en cause portant sur la science, la logistique, l'économie, le droit, la politique, les médias et les réseaux sociaux, ne sont pas juste inutiles mais représentent une menace existentielle pour le plan et pour la société en général. Il faut donc les éviter par tous les moyens.

- Il est de la responsabilité de chaque citoyen de jouer un rôle dans le plan, de convaincre avec force ceux qui sont hésitants, d'interpeller ceux qui ne suivent pas le plan, et de s'opposer en particulier à ceux qui lui résistent activement.

Les permaculteurs qui suivent le plan se voient probablement comme les parties prenantes d'un effort collectif, à l'échelle de la société tout entière, pour minimiser la peine et la souffrance des personnes âgées, désavantagées ou de santé fragile ; ils privilégient un bien collectif et à plus long terme au prix d'un sacrifice individuel et à court-terme. Pour beaucoup d'entre nous, c'est une parfaite métaphore de ce qui est nécessaire pour affronter l'urgence climatique. En acceptant ce qui semble être un large consensus des experts de la science et de la médecine à l'échelle globale, nationale et locale, nous laissons de côté le long débat et le manque de consensus technique qui ont empêché les gouvernements d'entreprendre une action forte pour affronter cette urgence climatique.

Pour les permaculteurs que désespèrent le gâchis et le dysfonctionnement de la société de consommation, la fermeture, même temporaire, de nombreux services et entreprises est un avant-goût de la nécessité où nous allons être de décider ce qui est vraiment important : choix de consommation maximum pour les riches ou garantie des besoins fondamentaux pour tous. Le sacrifice personnel et l'adaptation aux difficultés, comme le confinement à domicile, ont été des occasions de se concentrer davantage sur les choses importantes de la vie, et de goûter à ce qu'est que la solidarité sociale.

Les vues dissidentes semblent venir la plupart du temps de sources contaminées par leur association au climatoscepticisme et à d'autres idéologies que nous rejetons catégoriquement. Pour beaucoup, l'indignation des dissidents ne paraît être qu'une nouvelle expression de l'égoïsme, du déni de la science et de l'ignorance des ploucs de droite déterminés à faire échouer la sagesse collective et la solidarité sociale. Les fameux et puissants mauvais joueurs des multinationales et des états-nations ont été remplacés par des quidams énervés qui, sans grand pouvoir ni vision, menacent de ruiner le dur travail de la collectivité pour créer les conditions d'une nouvelle normalité qui fonctionne.

Le point de vue dissident

Il est plus difficile de généraliser sur ceux qui remettent cause ou rejettent le programme. Une grande diversité de vues, d'argumentaires, de sentiments et d'actions se déploie dans un contexte de censure sans précédent. Tandis que ceux qui soutiennent le plan sont très agacés par les termes de "censure" ou de "propagande", les autres sont abasourdis par la rapidité avec laquelle la massue est tombée sur l'enquête et le débat dans les grands médias, les réseaux sociaux, les lieux de travail et les familles, et même sur ce que la plupart d'entre nous, jusqu'à très récemment, considérons comme nos droits inaliénables.

Pour beaucoup de permaculteurs, la pandémie paraît être un nouvel exemple de ces menaces surfaites, comme la "guerre contre les plantes invasives", la "guerre contre la drogue" ou la "guerre contre le terrorisme", qui sont mobilisées pour induire la population à adopter les stratégies solutionnistes chères au capitalisme du désastre³⁷. La plupart des sceptiques reconnaissent la réalité du virus, mais le considèrent comme moins dangereux que le remède par le confinement et par les autres mesures draconiennes. La "guerre contre le virus" paraît

³⁷ Cf supra note 17, p. 6.

tout aussi futile et dévoyée que toutes les autres guerres contre la nature, les substances et les concepts. Essayez donc d'avoir des discussions nuancées sur les virus comme mécanismes essentiels et largement symbiotiques pour l'échange de matériel génétique et la médiation de l'évolution !

Même si la fermeture et la disparition de cafés, de salles de sport et de salons de coiffure pourrait ne pas être une grande perte, sauf pour les personnes directement touchées, beaucoup d'entre nous avons remarqué que la réponse officielle à la pandémie tend à soutenir et renforcer les entreprises dominantes avec pour effet d'affaiblir ou de ruiner les petits commerces et les activités communautaires autogérées

Pendant le premier confinement, la politique du "restez chez vous" fut célébrée comme une vraie bénédiction par les gens qui avaient reçu le message de *RetroSuburbia*. Depuis, l'idée que les habitats partagés et multigénérationnels sont suspects a été propagée, en particulier dans les banlieues ouvrières à l'ouest de Sidney et de Melbourne où vivent beaucoup de travailleurs essentiels et mal payés. Nous sommes passés de la bonne blague "quel permaculteur a inventé la pandémie ?" au constat grinçant que la réponse à la pandémie s'emploie à aspirer les gens vers un niveau supérieur de dépendance vis-à-vis des systèmes techno-industriels.

De nombreux permaculteurs ont profité du basculement en ligne pour communiquer plus efficacement à l'échelle nationale et internationale, mais nous sommes en même temps profondément perturbés par notre dépendance grandissante vis-à-vis du virtuel et par ce qui apparaît comme une régulation draconienne des contacts informels avec les autres et la nature. Les conséquences que ces phénomènes pourraient avoir sur les enfants sont bien plus graves que la perte de l'interaction sociale très encadrée que ces derniers ont à l'école.

Pour beaucoup d'entre nous, il est parfaitement naturel d'être sceptique à l'égard de la stratégie massive et précipitée des géants de l'industrie pharmaceutique, auxquels on a garanti une immunité légale quant aux conséquences de leurs nouveaux produits. Beaucoup ont avancé l'argument rationnel que les très faibles risques du virus (en tout cas pour la plupart d'entre nous) semblent moins graves que l'inconnu d'une nouvelle technologie approuvée et imposée en temps record à une population frustrée et terrifiée. Certains se méfiaient déjà des vaccins en général, mais la plupart ont été convaincus par les propos largement censurés de quelques experts mondiaux, expliquant que ces vaccins présentent des risques d'une tout autre catégorie que ceux des vaccins précédents.

Bien qu'"attendre de voir ce qui se passe" puisse paraître égoïste à la majorité, la difficulté d'accéder aux données et à des interprétations non biaisées conduit beaucoup à s'en remettre à leur intuition. Plusieurs exemples d'altérations et de manipulations des données par les instances officielles, et surtout par les médias, provoquent une crise de confiance générale sur la plupart, voire tous les aspects de l'histoire officielle. Par exemple :

- Beaucoup d'entre nous ont vu la preuve que des traitements bon marché et à faibles risques existent et sont effectivement utilisés dans quelques pays qui résistent à l'orthodoxie selon laquelle il n'y aurait "aucun traitement disponible".

- la plupart comprennent que si les vaccins paraissent offrir une certaine protection contre les effets les plus graves du virus, en tout cas au début de la maladie, ils n'arrêtent en revanche pas la transmission, en tout cas du dernier variant.

- Beaucoup se demandent pourquoi l'acquisition d'une immunité naturelle par suite d'une exposition antérieure au virus n'est pas considérée comme une solution éventuelle et qui mériterait d'être au moins discutée avant que des passeports sanitaires soient imposés.

Certaines préoccupations quant à des effets indésirables plus graves de ces vaccins, sur lesquels plusieurs experts ont attiré l'attention, dégénèrent en panique, colère et résistance à mesure que les preuves s'accumulent et que les efforts pour détourner ou manipuler les données s'aggravent. Des conséquences extrêmes que beaucoup d'entre nous balayaient comme hautement improbables font maintenant surface dans des articles scientifiques très sérieux, des rapports cliniques, et des statistiques ou banques de données officielles.

Un processus similaire s'est déroulé avec les réponses officielles. Ainsi par exemple, les passeports vaccinaux sont maintenant largement envisagés et débattus comme un moyen de faire vacciner un maximum de gens au moment où l'efficacité des vaccins chancelle et où l'inquiétude sur leurs effets indésirables provoque l'opposition d'une minorité. Au début de la pandémie, cette hypothèse était stigmatisée comme paranoïaque et complotiste.

La France a mené la charge pour imposer les passeports vaccinaux pour l'accès à de nombreux lieux publics ou de travail, y compris les hôpitaux. Il est difficile de prédire quel sera le niveau de résistance en fonction des pays et des circonstances, mais il semble déjà que des industries entières perdront une part significative de leur force de travail à mesure qu'une minorité substantielle de la population cessera de travailler, de consommer et d'investir dans le système plutôt que d'accepter le vaccin. Que cela soit l'effet d'un plan, d'une incompétence politique, ou encore de l'explicable puissance virale des scientifiques et vaccinosceptiques censurés à enrayer le plus gros effort de propagande, de relations publiques et d'éducation sanitaires de l'histoire, il est possible que le résultat soit une contraction économique bien plus grave que celle que les confinements ont entraînée jusqu'à présent³⁸.

Il est possible que cette contraction économique se produise surtout dans les secteurs non essentiels de l'économie, mais comment le système de santé encaisserait-il une perte de personnel, en particulier si la conjonction de vaccins inefficaces contre les nouveaux variants et d'infections facilitées par les anticorps conduisaient les individus médicalement informés à faire défection avant le reste de la population ? La solution pourrait notamment être d'importer des médecins et des infirmières de l'étranger³⁹, ou l'adoption de traitements possibles contre le Covid qui sont aujourd'hui utilisés avec succès dans des pays comme le Mexique et l'Inde.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande semblent être une espèce de banc d'essai des réglementations les plus autoritaires pour tâcher (sans succès) de maintenir les cas de Covid aussi près que possible de zéro. Beaucoup de gens dans d'autres pays nous voient comme un état policier et se demandent pourquoi il n'y a pas eu plus de résistance chez nous.

Certains d'entre nous ont pris note de plans promus par le World Economic Forum en vue d'un [Global Reset](#) où une économie dirigiste serait chargée de répondre à l'urgence climatique, et compris que la pandémie est l'occasion de mettre en place certaines des

³⁸ Je ne peux pas m'empêcher de voir dans ce qui se produit une version bizarre de mon scénario de ["Crash à la demande"](#).

³⁹ Dans la semaine qui s'est écoulée depuis que j'ai écrit cette phrase, le recours aux médecins étrangers est devenu une composante du plan en Australie.

structures et des procédures nécessaires pour créer ce qui serait une sorte de nouvel ordre mondial.

Pour beaucoup de gens, la voie qui va de la confiance à la défiance conduit soit à la profonde dépression, soit à une colère brutale, principalement dirigée contre les autorités mais souvent exprimée aux amis et à la famille au prix de grandes tensions entre tous les intéressés.

Bien que je nourrisse moi-même certaines de ces pensées et de ces sentiments, je ressens surtout une grande tension entre une fascination profonde et passablement détachée pour la vue d'ensemble de la situation et le sentiment d'urgence qui me gagne toujours au printemps pour être à pied d'œuvre sur les multiples tâches du jardin saisonnier et, plus généralement, pour tenir notre maison de Melliodora en parfait état. J'ai l'impression de disposer enfin d'une loge de théâtre pour assister au spectacle du train de la civilisation techno-industrielle heurter le mur de pierre des Limites de la Croissance et partir en miette, le tout au ralenti.

L'évolution rapide de la situation et de toutes ses dimensions, économiques, sociales et psychologiques suggèrent tout un éventail d'hypothèses. On pense notamment à...

- Une cyber pandémie qui ferait s'effondrer le système financier mondial
- Une courte guerre entre la Chine et les États-Unis⁴⁰
- Une réduction rapide de la consommation de pétrole et d'autres ressources critiques, et par conséquent des émissions de gaz à effet de serre, par suite du virus
- et bien sur un emballement des désastres climatiques

Dans d'autres scénarios, les inquiétudes concernant le virus et la capacité de mettre le plan en œuvre pourraient devenir de plus en plus intenses, ou bien, tout au contraire, être rejetées en coulisses ou déplacées vers la gestion de la prochaine crise. Par conséquent, les détails de ce qui a fonctionné ou non, des bons et des méchants, se perdraient probablement dans le tourbillon boueux d'un magma de crises.

Un point de vue personnel sur la pandémie

Jusqu'à maintenant, parce que je souhaitais me concentrer sur les grands facteurs systémiques sans m'enserrer dans les oppositions binaires – bon/mauvais, bien/mal, nous/eux – je n'ai pas formulé mon interprétation personnelle, ni du virus ni de la réponse qui lui a été faite. Cependant, nous devons tous affronter ce que la vie jette sur notre chemin avec les pauvres ressources personnelles et collectives que nous avons sous la main. Comme je m'y suis toujours efforcé dans ma vie, j'ai fait mon possible pour tâcher de comprendre la situation afin de guider mes décisions personnelles. Par le passé, j'ai toujours été clair sur mes conclusions et décisions, que ce soit autour du feu de camp ou dans les forums les plus publics. J'ai souvent blagué sur le confort que j'éprouve à être un dissident sur la plupart des sujets, rossé à l'école primaire comme "coco traître" au début de la guerre du Vietnam, ou ostracisé dans les années 90 pour m'être opposé à l'orthodoxie de la "guerre contre les invasives" menée par les environmentalistes mainstream. Mais aujourd'hui, être un

⁴⁰ Cette éventualité fait partie de ma fiction [A History from the Future](#), qui se déroule en 2022.

dissident n'est plus du tout une plaisanterie. L'ambiance psychosociale est malheureusement devenue si toxique que les pressions à s'auto-censurer sont beaucoup plus puissantes et complexes. L'enjeu dépasse de beaucoup les émotions personnelles, l'égo, la réputation, les opportunités et les amendes.

En suivant mon instinct à la transparence, je vais dire mon point de vue, qui a évolué depuis le moment où j'ai commencé à me demander si ce nouveau virus à Wuhan conduirait à une pandémie analogue à l'épidémie de grippe espagnole en 1919 ou même à un genre de Peste Noire. Je peux résumer mon point de vue et ce que j'aurais tendance à penser aujourd'hui par la liste qui suit :

- Le virus est bien réel, nouveau, et tue majoritairement des personnes âgées, malades et obèses, avec des symptômes à la fois comparables et différents de ceux des coronavirus apparentés.
- Il est très probablement le résultat d'une recherche de "gain de fonction" à l'institut de Virologie de Wuhan en Chine, soutenue par des fonds du gouvernement Américain.
- Une fuite, plutôt qu'une émission volontaire est l'origine la plus probable de la pandémie.
- Les vaccins utilisés par les pays occidentaux sont basés sur une nouvelle technologie développée depuis de nombreuses années, mais qui n'a jamais débouché jusqu'à présent sur des vaccins efficaces ou sans danger.
- La peur du virus engendrée par la réponse officielle et la propagande des médias est hors de proportion avec l'impact de la maladie.
- Des protocoles de traitement efficace pour le Covid-19 existent, et s'ils sont mis en œuvre dans les premiers stades de la maladie, les hospitalisations et décès peuvent être énormément réduits, comme l'ont démontré certains pays sévèrement touchés (en particulier le Mexique et l'Inde).
- les impacts socioéconomiques et psychosociaux de la réponse causeront plus de morts que le virus n'en a entraîné jusqu'à maintenant, en particulier dans les pays pauvres.
- L'efficacité des vaccins chute, tandis que leurs effets indésirables avérés sont déjà proportionnellement beaucoup plus importants que dans le cas des vaccins précédents.
- la sous déclaration des effets indésirables est aussi beaucoup plus élevée que pour les vaccins précédents, encore que cette question soit toujours débattue.
- La possibilité d'aggravation des infections par les anticorps, conduisant à davantage de morbidité et de mort à l'avenir est une préoccupation sérieuse et pourrait être déjà en train de se produire dans des pays comme Israël où de hauts taux de vaccinations ont été atteints très tôt.

Étant donné la nature toxique des vues déjà exprimées sur (et par) des gens que je connais et respecte, je ne vais pas me lancer ici dans une vaste collection de preuves, en listant les experts et les intermédiaires que je crois fiables pour interpréter le virus, les vaccins, où n'importe laquelle des autres pièces du casse-tête. Sous-traiter aux autorités notre

responsabilité personnelle à bien nous renseigner est déjà une stratégie risquée dans les meilleures périodes ; dans les temps de trouble et de changement rapide, ces risques montent en flèche. Je ne cherche à convaincre personne de ne pas se faire vacciner, mais j'entends offrir solidarité à ceux qui s'efforcent (souvent seuls et isolés) de trouver des réponses. Aussi les deux conseils qui suivent sont-ils des points de départ qui pourraient, je crois, être utiles :

- Pour ceux qui cherchent à comprendre les vaccins, leur efficacité et leurs risques, [“Cet entretien pourrait vous sauver la vie : conversation avec le Dr Peter McCullough”](#) fournit un bon survol, parfaitement référencé aux données officielles, aux articles scientifiques, et aux expériences cliniques.

- Pour ceux qui se concentrent sur les traitements disponibles, les médecins de la [Front Line COVID-19 Critical Care Alliance \(FLCCA\)](#) sont une bonne source dans le domaine rapidement émergent des pratiques cliniques.

A 66 ans et en bonne santé, je n'ai personnellement pas peur du virus, mais si une plus grande virulence et une mortalité plus élevée émergeaient avec de nouveaux variants, je pourrais adopter le traitement préventif recommandé par les médecins du FLCCA. Il n'y a en revanche aucune chance que je m'injecte l'un des vaccins actuels dans un futur proche, quelles que soient les sanctions et la diabolisation que me vaudrait ce refus.

Ici, certains lecteurs décideront peut-être d'ignorer tout ce que j'ai pu écrire comme manifestement stupide. Ce sont les inconvénients de la transparence.

Valoriser les marges

La tolérance, sans parler de la célébration de la diversité, n'est pas, contrairement à ce que la plupart pensent, un principe de permaculture facile à appliquer. Valoriser les marges peut même être encore plus dur, en particulier si nous étudions les périodes les plus sombres de l'histoire humaine.

Durant l'essentiel de notre histoire, des ethnies et des subcultures minoritaires ont vécu en coexistence ambiguë avec des majorités dominantes. Pendant des centaines sinon des milliers d'années, mes ancêtres juifs firent des contributions importantes à la culture Européenne tout en parvenant à préserver une part considérable de leur culture propre. Ils vivaient dans des ghettos non seulement pour se protéger des éruptions d'intolérance de la part des communautés chrétiennes dominantes mais pour faire en sorte que leur langue et leur culture ne soient pas noyées par celles de la majorité. Même si les Juifs nourrissaient la croyance élitiste qu'ils étaient le peuple élu de Dieu, ils n'essayaient pas de convertir et étaient naturellement respectueux à l'égard des Chrétiens majoritaires. Ils survécurent à presque tous les pogroms antisémites en évitant de se mettre la majorité à dos et en acceptant les restrictions que leur imposait la société. Qu'auraient-ils pu faire d'autre ?

Une situation similaire pourrait émerger du virus et du vaccin, où une subculture de la naissance, de l'éducation et de la production nourricière à domicile, ainsi que des médecines alternatives, réunit des gens de subcultures autrefois différentes, dont les permaculteurs, qui sont exclus de la société. Cette exclusion semblera être auto-infligée aux yeux de la majorité, mais pour les exclus elle apparaîtra comme une question de survie et d'identité.

Est-il possible de plaider pour une tolérance analogue à celle que l'on doit aux droits des autres minorités ? Ou est-ce juste une invitation à se faire lapider, sinon littéralement, du moins virtuellement sur les réseaux sociaux ?

Malheureusement, l'une des faiblesses de la culture occidentale, récurrente dans les traditions Chrétienne et Musulmane, est l'idée que si une voie particulière est la bonne, alors tout le monde devrait la suivre. Mais pour la philosophie extrême-orientale et dans beaucoup de traditions indigènes, l'équilibre harmonieux est plus important que la voie juste. Le symbole du Yin et du Yang, où chaque pôle contient la graine du pôle opposé, représente cet antidote capital au thème occidental récurrent du triomphe du bien sur le mal. Dans [The Patterning Instinct](#), Jeremy Lent montre comment ces différentes visions du monde ont façonné l'histoire, et que toute vision écologique globale insistera forcément sur l'importance de l'équilibre harmonieux.⁴¹

Au début des années 1990, lorsque nous discutons des principes de la restauration pour notre Cours de Conception en Permaculture avec les hôtes du site vegan qui l'accueillait, je mobilisai ce point de vue pour expliquer la base philosophique de la requête que nous faisons de pouvoir utiliser une petite quantité d'œufs de nos poules de Melliodora. Après avoir dit tout le soin et l'amour avec lesquels ces poules étaient traitées par Su, j'expliquai que nous n'utiliserions qu'une petite quantité de leurs œufs. Je vis immédiatement que mon argument laissait mes interlocuteurs parfaitement froids, et je changeai donc de braquet. De leur point de vue, si élever des poules pour leurs œufs était mal, alors un œuf d'une poule était sur le principe aussi condamnable que les fermes industrielles qui fournissent Moles et Bullies⁴². Leur point de vue était conforme à la tradition absolutiste occidentale, alors que la permaculture, si on peut la considérer comme une philosophie, voit le bon comportement comme contextuel et relatif, en résonance avec les traditions orientales. En permaculture, il est rare que l'on puisse tenir quoi que ce soit pour bon ou mauvais à 100%, et c'est là un point sur lequel je suis revenu à maintes reprises pour essayer de désamorcer la "guerre contre les invasives", et plus généralement en invoquant l'aphorisme de Mollison : "le problème est justement la solution".

Les Bâtards de Voltaire et Penser Comme un État

Les idées de l'historien Canadien John Ralston Saul ont certainement influé aussi, et joué un rôle correctif, sur mon propre sentiment de certitude. Dans son livre magistral, *les Bâtards de Voltaire*⁴³, Saul étudie les grandes figures qui combinèrent le pouvoir de la logique, de la collecte des données et de la technologie avec l'absolutisme de la tradition occidentale pour créer une "dictature de la raison". Il traite d'exemples tels que :

. les généraux des deux camps de la Seconde guerre mondiale qui persistent à envoyer des vagues de jeunes hommes sous le feu des mitraillettes, poursuivant une logique

⁴¹ Jeremy Lent *The Patterning Instinct: A cultural history of humanity's search for meaning*, Rowman & Littlefield Publishers, 2017; Cf aussi jeremylent.com.

⁴² Cf supra note 29.

⁴³ John Ralston Saul *Voltaire's Bastards: The Dictatorship of Reason in the West*, Simon & Schuster, 1993. Trad. Fra. *Les Bâtards de Voltaire : la dictature de la raison en Occident*, Payot 1993. Voir aussi johnrastonsaul.com.

conventionnelle du combat et qui n'avaient pas intégré des facteurs nouveaux qui échappaient à leur cadre conceptuel.

. la nature apparemment logique et rationnelle du processus de décision Nazi qui mit en œuvre les camps d'extermination à la chambre à gaz pour des minorités diabolisées (et où périrent la plupart de mes parents Juifs Européens).

. Henry Kissinger remplaçant les débats ouverts qui caractérisaient les réunions du cabinet du Président des États-Unis par une quantité impressionnante de rapports commandés à des experts (qui étaient tous sous ses ordres), ce qui eut pour effet de bureaucratiser le processus de décision.

La lecture de ce livre et de plusieurs autres études qui soulignent des moments critiques dans l'histoire de l'Occident depuis les grandes espérances des Lumières, m'a fait réfléchir à au rôle que j'avais alors comme "expert en conception et développement" de l'écovillage de Fryer's Forest, avec toute la science rationnelle et tout le bagout pour expliquer le plan pour la forêt et la communauté. Ralston Saul m'a aidé à voir les limites de l'accumulation logique des données qui, en donnant toujours plus de certitude dans la croyance et dans les résultats, peuvent marginaliser d'autres façons de penser et d'agir. Même si je me délecte toujours des occasions de débattre d'un sujet donné, jouant toujours la balle plutôt que l'homme, je vois aussi les risques et les dangers lorsque l'accumulation de preuves et d'arguments réunis à partir d'un cadre idéologique particulier sert à surmonter et évacuer la valeur du doute, qui est le modeste antidote que recommande Ralston Saul contre les excès de la dictature de la raison.

Dans des discussions que j'ai eues récemment sur la pandémie, Daryl Taylor et Josh Floyd firent tous deux référence à *Seeing Like a State*, de James C. Scott⁴⁴. Ce livre montre comment la puissance de l'état-nation dépend d'une lisibilité qu'elle obtient en plaquant une grille simplifiée de collecte d'information et de gestion sur les réalités complexes des communautés et des paysages, sans laquelle elle ne peut contrôler son territoire et ses citoyens.

Les travaux de Ralston Saul et de Scott offrent des leçons capitales pour comprendre et traverser le vortex d'auto-organisation qui gouverne les politiques de réponse descendante au virus, et pour modérer à tout le moins les expressions extrêmes de ce qui serait bien ou mal, qui menacent de nous engloutir tous.

La sagesse du collectif

J'aimerais montrer l'exemple en essayant de comprendre et d'expliquer pourquoi il est bon que la majorité de la population paraisse embrasser fortement le plan officiel, et même qu'une majorité de mes confrères permaculteurs fassent la queue pour se faire vacciner, alors que je n'ai pour ma part aucune intention de le faire.

Tout d'abord, je reconnais la raison évidente que, si l'histoire officielle est juste, alors la majorité qui se sera faite vacciner se combinera avec l'immunité naturellement acquise pour

⁴⁴ Scott *Seeing Like a State: How certain schemes to improve the human condition have failed*, Yale University Press 1999 ; voir aussi cette interview avec Scott en 2018: '[When the revolution becomes the state it becomes my enemy again](#)' accessible sur [theconversation.com](#).

contenir les pires effets du virus sans qu'il soit besoin d'imposer le vaccin aux derniers dissidents.

Ensuite, vu la pression à hausser par tous les moyens le taux de vaccination, encourager à la résistance quelques indécis supplémentaires ne fera qu'exacerber cette pression. Cela conduirait éventuellement à des sanctions plus drastiques, à casser encore davantage les liens familiaux et les réputations, bref, à une peine et une souffrance qui pourraient être, pour les intéressés, pires que les effets délétères potentiels du virus, ou du vaccin.

Enfin, parce que beaucoup de gens dont je respecte l'intelligence et le comportement éthique suivent le plan, je ne tomberai pas dans le panneau de cesser de respecter ce qu'ils sont, ce qu'ils ont fait, et tout ce qu'ils pourraient faire d'autre à l'avenir. Et s'il s'avérait que ce plan marque l'entrée en scène d'un état dirigiste et fasciste plus permanent, alors il faudra qu'il se trouve des personnes moralement fiables à l'intérieur pour maintenir ouverts les quelques canaux de communications encore possibles.

Quand les systèmes se défont, les récits qui donnaient sens au monde se défont aussi, et dans la recherche désespérée de canots de sauvetage mentaux, d'autres récits viennent à l'avant-plan. Le récit mainstream autour de la pandémie est l'un de ces canots de sauvetage mentaux qui permettent aux gens de continuer à croire et à fonctionner. Sans la source renouvelée de foi et d'ordre fournie par la science qui guide la magie technologique, le choc psychosocial de la pandémie suffirait à créer un chaos social économique et politique à une échelle sans précédent dans l'histoire, du moins dans les vieux pays riches comme l'Australie.

Quelle que soit la nature de la prochaine crise, je crois qu'elle exigera des citoyens qu'ils acceptent en gros que les comportements, droits et libertés que nous considérons comme évidents sont les produits d'un monde en voie de disparition. Elle révélera aussi à quel point la plupart d'entre nous sont dépendants de systèmes sur lesquels nous n'avons aucun contrôle, de sorte que ceux-là constateront qu'ils n'ont pas d'autre choix que d'accepter le nouvel état des choses.

Même si je fustigerai sans doute ce que je considère comme des sanctions inutiles infligées à ceux qui résistent, j'accepte que dans les premiers stades d'une descente énergétique Brown Tech, des contrôles sévères, et à bien des égards arbitraires, des comportements fassent partie de notre réalité et soient éventuellement nécessaires pour maintenir une espèce d'ordre social (même si celui-ci est myope et insoutenable à long terme). Mon but est de me concentrer sur les moyens de pallier les conséquences indésirables d'une évolution à laquelle l'humanité n'échappera pas.

Sur un plan plus philosophique, on pourrait voir le virus et la stratégie qui lui est opposée comme un exercice de méditation censé nous montrer comment personne n'est une île séparée du tout de la vie. Démontez l'idée toxique que nous sommes des agents libres qui pourrions faire ce que nous voulons sans considération des conséquences, en particulier sur les générations futures et sur la vaste communauté des êtres vivants, voilà une chose dont l'enseignement de la permaculture s'est efforcé de tirer les leçons pour la vie de tous les jours. La question de savoir comment y parvenir sérieusement est un défi permanent.

Sympathy for the devil

Ayant ainsi fait l'effort de distinguer ce que plan officiel pourrait avoir de bon, j'aimerais maintenant expliquer avec autant de force que possible pourquoi la majorité devrait au moins tolérer la minorité dissidente et ne pas continuer de la punir pour sa résistance, Afin de plaider pour cette tolérance à l'intérieur du mouvement de la permaculture, j'en appelle au pluralisme qui nous amène à célébrer la diversité dans l'action. Elle est particulièrement nécessaire lorsque des permaculteurs prennent le risque d'être les cobayes non-vaccinés dans cette grande expérience qui est actuellement menée sur la famille humaine. Mieux encore, j'espère que nos collègues qui ont choisi de rejoindre la tente défendront notre droit à choisir notre voie, et ne se sentiront pas tenus de rester silencieux par crainte d'être éjectés de cette tente.

Tout en respectant les jeunes générations de permaculteurs qui suivent le programme pour le bien commun, je crois cependant que les adaptations les plus créatives et les plus profondes au monde Brown Tech seront mises en œuvre dans les marges géographiques et conceptuelles par des jeunes preneurs de risques qui s'organiseront en nouvelles communautés d'espoir. Même si les voies respectives du centre fortifié et des marges férales comportent chacune leurs risques propres, ceux de l'intérieur, en particulier les personnes âgées, doivent admettre que les jeunes qui prennent le risque de la marge pourraient bien ouvrir, dans le goulot d'étranglement de la descente énergétique, des passages plus efficaces que les plans les plus rationnels et les plus massivement financés concoctés à partir du système de pensée qui a créé les crises de notre civilisation.

Que la pandémie conduise ou non à l'épanouissement de modèles d'adaptation créatifs, souples et légers, la crise de descente énergétique plus globale pour laquelle la permaculture fut conçue dès l'origine (et que la plupart des permaculteurs désignent sous le nom d'"urgence climatique") réclame en tout cas ces réponses alternatives dans les marges. Si le mouvement de la permaculture ne peut pas digérer cette vérité fondamentale et défendre au moins le droit des gens à tracer leurs propres voies en réponse à l'effondrement de toutes les certitudes, alors notre mouvement aura échoué à la première grande épreuve de sa pertinence dans un monde de descente énergétique.

Certains permaculteurs dissidents redoubleront d'effort dans leur préparation à survivre et vivre en dépit des sanctions, tandis que d'autres se lanceront dans l'action directe non-violente pour résister à ce qu'ils considèrent comme une punition collective draconienne et contre-productive. Ce faisant, ils pourront tirer leçons et inspiration des avant-gardes passées de la lutte pacifiste, de la défense de l'environnement et des combats pour la liberté d'expression.

Par le passé, les permaculteurs moins politisés qui s'efforçaient d'introduire la permaculture dans des milieux sociaux plus conservateurs reconnaissaient toutefois volontiers, au moins à titre privé, la pertinence de la fameuse formule qui dit que "la permaculture, c'est la révolution déguisée en jardinage". Dans le climat qui règne aujourd'hui, les permaculteurs qui sont sous la tente peuvent-ils accepter et apprécier leurs collègues qui sont au front d'un nouveau mouvement de résistance susceptible de pondérer les extrêmes de la façon dont la société gère l'urgence climatique plus globale ? Ou vont-ils faire machine arrière et décider que la permaculture n'était en définitive qu'une divagation hippie qui est désormais contaminée par les effluves toxiques d'un délire complotiste d'extrême droite et doit par conséquent être abandonnée comme parfaitement déplacée dans notre nouveau monde ?

En disant cela, je ne suggère pas du tout que nous devrions tous faire pareil, et moins encore que nous devrions mépriser ou diaboliser ceux qui ne prennent pas la tangente. Ce serait

contredire là encore les l'éthique et les principes de conception de la permaculture. Comme nous l'avons toujours enseigné, ces principes éthiques et conceptuels, tout en étant universels, conduisent rarement à des solutions claires et évidentes. Les stratégies et les techniques varient en fonction du contexte ; des solutions de projet extrêmement élégantes dans un contexte donné peuvent être d'énormes et consternantes balourdises dans un autre. Tout est dans le contexte, et comme notre collègue Dan Palmer l'a si efficacement montré dans son [Living Design Process](#), le contexte humain est aussi complexe, subtil et varié que celui du territoire et de la nature.

Le droit des individus à choisir librement la façon dont ils gèrent la tension entre l'autonomie et les besoins de la communauté politique n'est pas juste un idéal de la civilisation des Lumières occidentale pour résoudre la question de savoir à quoi consacrer l'abondante manne des énergies fossiles. Il est une expression fondamentale de la façon dont l'écologie du contexte change en permanence, et du fait que tous les systèmes expriment la vie par le double mouvement de l'autonomie d'action bottom-up et du pilotage top-down de la sagesse collective.

Dans les périodes de grande stabilité, la sagesse distillée du collectif, incarnée dans des institutions, soutient la culture humaine dans le long terme. Parfois, les sanctions infligées aux individus qui rejetaient les règles du collectif étaient violentes et, à l'aune des critères modernes, arbitraires, mais pendant de longues périodes de stabilité relative, ces règles permirent à la société de fonctionner. Dans les périodes de crise et de bouleversement, ce sont curieusement les dissidents des marges qui sauvegardent et transmettent vers un futur inconnu certaines des vérités de la culture moribonde pour façonner avec elles les motifs nouveaux d'une culture recombinaisonnée.

Ce que nous appelons la "science" trouve ses origines dans ce que Pythagore parvint à sauvegarder, presque à lui seul, des théocraties corrompues de l'ancienne Égypte dont il était un initié, avant d'abandonner le centre pour les marges de la civilisation. De considérables échecs dans l'application de la science soi-disant fiable ont émaillé notre expérience vécue. Tragiquement, la science pourrait être l'une des victimes collatérales du passage de l'humanité à travers le goulot d'étranglement du chaos climatique et de la descente énergétique. La permaculture s'était donnée pour ambition d'élaborer une science de conception appliquée et holistique, fondée sur l'observation et l'interaction, sur l'initiative et la responsabilité personnelle, sur l'acceptation des retours d'expérience (y compris négatifs), qui progresserait des motifs aux détails, et qui, enfin, serait créative aussi bien dans sa façon d'accueillir les changements que dans sa façon d'y réagir. Je persiste à croire que les versions sauvegardées et régénérées d'une science pratique élaborée dans les marges serviront mieux l'humanité que la foi rigide dans les arcanes du savoir spécialisé entretenu par un empire d'extraction et d'exploitation. Sommes-nous sûrs de savoir ce que le père de la science et des mathématiques ferait en ces temps de troubles ?

Mais quelle que soit l'importance historique de cette époque, maintenir les contacts et les échanges malgré les divergences de vue et d'action à l'intérieur de la permaculture et des réseaux affiliés, ne pourra que nous aider tous à aborder les défis et opportunités que nous réserve la descente énergétique

Post-Scriptum

Juste après que j'aie terminé cet essai, on m'a signalé [cette analyse de la crise globale du système financier](#) qui éclaire le contexte dans lequel la pandémie et les extraordinaires réponses descendantes pour la combattre se sont déployées. En complément des limites énergétiques et environnementales plus larges et plus lentes sur lesquelles je me concentre, cette étude nous aide à comprendre l'urgence d'une réforme radicale de l'économie mondiale pour la sauver de l'effondrement déclenché par la contagion financière, beaucoup plus que par la contagion biologique.

David Holmgren

Melliodora

Équinoxe du Printemps 2021

(c'est-à-dire Septembre, dans l'hémisphère Sud)

Traduit par Sébastien Marot